

vendredi 20 octobre 2023 LE FIGARO



Une yourte traditionnelle kazakhe dans la cour d'honneur de la Monnaie de Paris fait voyager cette deuxième édition d'Asia Now en bord de Seine.
JEAN PICON

LE PARIS DE L'ART EN QUATRE OUTSIDERS

DANS LE SILLAGE DE PARIS+ PAR ART BASEL, QUI SE TIENT AU GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE, LES FOIRES PARALLÈLES, D'ASIA NOW À OFFSCREEN, DE DESIGN MIAMI PARIS À PARIS INTERNATIONALE, MULTIPLIENT LES PROPOSITIONS.

VALÉRIE DUPONCHELLE
vduponchelle@lefigaro.fr
ET BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
biderochebouet@lefigaro.fr

En attendant de recentrer le marché de l'art sur le Grand Palais, qui doit accueillir Paris+ par Art Basel après l'été des JO et la fin des travaux annoncée pour 2024, Paris offre une vraie promenade aux amateurs, jusqu'à dimanche soir. De la rive gauche avec Asia Now et Design Miami Paris, à la rive droite avec Offscreen et Paris Internationale. Sans oublier les Tuileries, où Paris+ par Art Basel poursuit la politique de la Fiac avec son exposition dans l'espace public (commissariat Annabelle Ténéze, nouvelle directrice du Louvre-Lens). Et la place Vendôme, où le Zurichois de New York Urs Fischer, a installé sa sculpture géante en aluminium, Wave.

En 2022, pour des questions de sécurité et une organisation pas encore bien ficelée, la foire Design Miami Paris n'avait pu planter sa tente place de la Concorde. Cette année, sa directrice, Jennifer Roberts a trouvé enfin son écrin : l'hôtel de Maisons, au 57, rue de l'Université (7^e), demeure de 1706 de la famille corse Pozzo di Borgo, jusqu'au début des années 2000. Et les œuvres s'infiltrèrent jusqu'au jardin (avec Pavillon X de l'architecte Marc Leschelier, 38 000 euros). Sur les 27 exposants de ce Design Miami Paris, dont Salon 94 de New York (avec la sculptrice Kennedy Yanko, aussi à voir chez Alexandre Devals au jardin du Palais-Royal), seize sont parisiens, c'est dire à quel point le design et le vintage sont les points forts de Paris.

Couleurs de l'Asie

Formant des binômes réussis dans chaque pièce, ils ont recréé l'intime du collectionneur. De Patrick Seguin avec Kreo, de François Laffanour avec Thomas Fritsch, à Jacques Lacoste avec Philippe Jousse : bataille de canapés Ours polaire de Royère (1,6 million d'euros celui de Laffanour). La nouvelle génération (Desprez Bréhéret et Ketabi Bourdet) expose des pièces design minimalistes du Français Philippe Starck ou de la Japonaise Rei Kawakubo, fondatrice de Comme des Garçons. Trônant dans la cour, L'Âne de Lalanne a été vendu 4 millions d'euros par Jean-Gabriel Mitterrand, outsider de charme. Les



Salon Ours polaire de Jean Royère, chez Jacques Lacoste.

pièces d'Andrea Branzi, mort à 84 ans le 9 octobre à Milan, sont parties très vite chez Friedman Benda de New York (Beaubourg a acheté le *Germinal Seat*, 2022).

Asia Now hisse les couleurs de l'Asie centrale à La Monnaie. Une yourte traditionnelle kazakhe dans la cour d'honneur fait voyager cette deuxième édition d'Asia Now en bord de Seine. Sa fondatrice, Alexandra Fain, et sa directrice artistique Kathy Alliou ont donné carte blanche au collectif Slavs and Tatars dès l'escalier d'honneur, avec 14 artistes utilisant comme médium le textile (dont Gulnur Mukazhanova, née à Semipalatinsk, Kazakhstan, et son triptyque en laine mérinos feutrée, galerie Michael Jansen de Berlin). Mercredi soir, la Japonaise Lei Sato offrait dans le hall une performance artistique et culinaire avec ses céramiques ressemblant à un buffet de friandises, installées sur des blocs de chanvre. Dédale mieux maîtrisé cette année, qui permet des surprises et des retrouvailles : des aquarelles sur papier et céramiques à petits prix d'Odonchimeg Davaadorj, 33 ans, originaire de Mongolie (galerie BackSlah), aux jarres poétiques de Bai Ming, né en 1965 à Yunnan, dans le Jiangxi, près du siège des manufactures impériales de porcelaine depuis l'époque Yuan (chez Françoise Livinec). Zenitude absolue, chez Gana Art de Séoul avec le Coreen Park Suk-Won (né en 1942) et ses toiles et sculptures en noir et blanc.

Un tour de magie

Pour sa deuxième édition, Offscreen, cofondée par Julien Frydman et Jean-Daniel Compain, consacrée aux « Installations, images fixes et en mouvement » a réussi un tour de magie. L'an dernier, elle avait occupé les salons et les ors XIX^e de l'hôtel Salomon de Rothschild. Cette année, changement de cap radical avec le Grand Garage Haussmann, en plein cœur du 8^e, un ancien garage à la façade Art déco que Julien Frydman a repéré par hasard, en passant à vélo. Là, sur la rampe au froid polaire, cinq étages deviennent dix plateaux d'avant-garde (de Paul Graham, vu à Arles, chez Clémentine de la Férouillère, à Victor Burgin, exposé actuellement au Jeu de paume à Paris, chez Thomas Zander, Cologne). « Nous sommes partis des œuvres, puis des artistes, seulement 25, pour arriver aux galeries à 60 % internationales. De la photographie à la vidéo, cela me va très bien que cela soit indéfinissable », nous dit-il. Il y a de l'ovni dans The Island, galerie venue de Londres qui commissionne ou finance des projets liés à la technologie. Dont *Headlines and Last Lines* de Stefan Briggenmann, artiste mexicain d'origine allemande représenté par Hauser and Wirth, qui fait se télescoper, via 10 000 combinaisons, les titres de l'actualité en direct et les répliques de films cultes, du *Lauréat* (1967) à *Terminator* (1984). L'arrêt sur image est fascinant.

Bouillons, mardi, à Paris Internationale, qui, pour sa 9^e édition, rassemble 71 galeries de 25 pays, au 17 rue du Faubourg-Poissonnière (9^e). Dans ce paysage très inégal, se dégage « A Drawing for Morocco », initiative lancée par les Marocains Mouna Mekouar, Mustapha Bouhayati, Sanny Ghiyati et par Nicolas Nabab (la galerie brésilienne Mendes Wood DM qui vient de s'installer place des Vosges). Plus de 150 artistes offrent leurs dessins, tous anonymes, sur papier format A5 et 300 mg, accrochés sur une seule ligne, tous à 800 euros. Simone Fattal en a offert 13, Jeremy Demester, 15. Daiko Moriyama a offert 10 photos. Olafur Eliasson vient d'envoyer le sien par FedEx. Hier, quelque 200 avaient déjà été vendus, à des professionnels comme Martin Béthenod et Caroline Bourgeois (Collection Pinault), comme à de jeunes passionnés. Une publication les réunira tous. Paris+ par Art Basel n'avait pas la place de les accueillir. ■

